

R. poussant le capuchon de son burnous sous lequel il avait abrité sa tête, il présenta son visage au vent glacé de la nuit et parut ressentir un peu de bien être en baissant ainsi son front dans les flots d'un air vif et pur.

—Oui ! c'est étrange ! reprit-il en s'arrêtant et en se parlant à lui-même. Il me semble que l'on m'a raconté déjà ces horribles événements... Il me semble que j'ai assisté moi-même à une scène toute semblable... Il me semble enfin...

Marc s'arrêta.

—En vérité, dit-il en revenant près de l'Indien, le récit que vous me faites m'impressionne tellement que mon imagination exaltée s'identifie malgré moi avec ce que vous me racontez... Mais de grâce, ne vous interrompez pas ! Poursuivez !

L'homme masqué, disiez-vous, venait de précipiter le pauvre enfant dans l'abîme... Après ?

—La mère, continua l'Indien sans paraître avoir remarqué le trouble qui s'était emparé de son auditeur, la comtesse, par un effort surhumain, s'était dressée subitement. Le sentiment maternel lui avait un moment rendu ses forces.

Elle voulut ressaisir son fils au moment où le lâche assassin précipitait l'enfant, mais l'homme masqué la repoussa rudement.

La malheureuse mère poussa un cri horrible en voyant disparaître son fils et, avec une violence que l'on ne pouvait s'attendre à trouver en elle, elle arracha le masque qui couvrait le visage du bandit...

Un second cri s'échappa de sa gorge ouverte, et tendant le bras comme pour maudire, elle retomba en arrière de toute sa hauteur en prononçant un nom que Giraud entendit distinctement...

—Le nom de l'assassin ? dit Marc.

—Oui.

—Et ce nom était celui de... ?

—La Chesnaye !

—L'homme qui l'avait si misérablement violenté jadis ?

—Lui-même !

—Oh ! le monstre !... mais à quel sentiment obéissait-il en frappant ainsi toute une famille ?

—Au désir de vengeance, du moins je l'ai toujours pensé, sans en avoir acquis la certitude. Le comte l'avait sans doute cruellement puni de son premier crime, et il avait vué une haine mortelle à celui qui avait si noblement réparé son infamie.

—Et, demanda Marc après un moment de silence, retrouvait-on le corps de l'enfant au fond du précipice ?

—Non ! Toutes les recherches furent vaines... Moi-même je me fis descendre au fond du gouffre et je ne trouvai rien. Seulement vers le milieu du précipice, le long du rocher, dans une crevasse, était poussé depuis quelques années un jeune arbrisseau dont les branches s'étendaient horizontalement au-dessus du fond de l'abîme.

Je remarquai que ces branches avaient été fraîchement brisées, comme si elles eussent eu à supporter le choc d'un corps lourd et tombé d'en haut... Mais ce fut tout...

—Alors ? reprit Marc comme s'il eût voulu hâter les paroles de son interlocuteur.

—Alors, dit l'Indien, je revins au château et comme, ainsi que je vous l'ai dit, je me regardais comme coupable, comme il me semblait que j'étais complice de ces crimes que ma présence eût probablement entravés, je me rendis dans la chapelle du château où l'on venait d'ensevelir le corps du comte et celui de la comtesse, et la main étendue au-dessus de leur tombe je fis un double serment : celui de consacrer ma vie entière à la recherche

de cet enfant, fils de Henri et de Blanche, et de ne m'accorder repos qu'après l'avoir rétabli dans le manoir de ses pères, puis celui de poursuivre en tous lieux et en tous temps, l'infâme assassin jusqu'à ce que justice fut faite !

Dans la chambre où les crimes avaient été commis, en présence des taches indélébiles qui teignaient le plancher, je répétai ces deux serments.

Alors convaincu que ma présence était désormais inutile, je remis les clefs de la demeure seigneuriale entre les mains du gouverneur de la province et, je commençai mes recherches, m'occupant d'abord de l'enfant.

—Il y a de cela combien d'années ? demanda Marc.

—Oh ! la date de cette nuit terrible ne sortira jamais de ma mémoire. C'était le 14 mars 1583.

—Il y a vingt deux ans alors.

—Oui.

—Et le fils du comte avait quel âge lorsqu'il disparut ?

—Cinq ans.

—Donc, il en aurait aujourd'hui vingt-sept ?

—Oui.

—A peu près l'âge que je crois avoir, murmura le jeune homme.

—Oui, dit encore le narrateur.

—Et vous avez enfin retrouvé cet enfant ?

L'Indien regarda Marc.

—Pas encore, dit-il.

—Quoi ! vous n'avez eu aucune nouvelle ?

—Si fait ! Quelques temps après le jour où j'avais commencé mes recherches longtemps restées vaines et stériles je me trouvais à Rouen, chez le gouverneur de la province. Je rencontrai là le prévôt de la ville.

Celui-ci, auquel je communiquai la mission que je m'étais donnée, me fit part alors d'un fait que j'avais ignoré et qui pouvait me mettre sur les traces de celui que je cherchais.

Le matin même du jour qui suivit la nuit où s'était accomplie l'horrible catastrophe, le prévôt de Rouen, alors simple voyageur, passait près du château du comte Henri, longeant les bords escarpés du précipice.

Le soleil se levait à peine et le crépuscule naissant ne permettait pas de distinguer très-nettement les objets.

Le voyageur suivait sa route, lorsqu'il eut tout à coup entendu des plaintes.

S'arrêtant subitement, il interrogea du regard les alentours, et il prêta une oreille attentive.

Bientôt il se convainquit qu'il ne s'était pas trompé.

Mais d'où provenaient ces plaintes vagues ? La campagne était découverte, et il ne voyait rien qui attirât ses regards investigateurs.

Enfin, guidé par les gémissements, il s'approcha du gouffre et aperçut, suspendue aux branches d'un arbrisseau, une forme humaine arrêtée ainsi providentiellement dans sa chute.

Le voyageur était brave et généreux. Sans s'inquiéter du péril qu'il allait affronter, il mit pied à terre et s'engagea audacieusement dans une descente effrayante.

Dieu était sans doute avec lui, car il atteignit l'arbrisseau après avoir vingt fois manqué de rouler au fond de l'abîme.

Il reconnut alors que cette forme humaine était le corps d'un jeune enfant que les branches avaient préservé d'une chute mortelle.

Saisissant le pauvre petit, il commença son ascension.

Mais, si descendre seul avait été un véritable problème de